

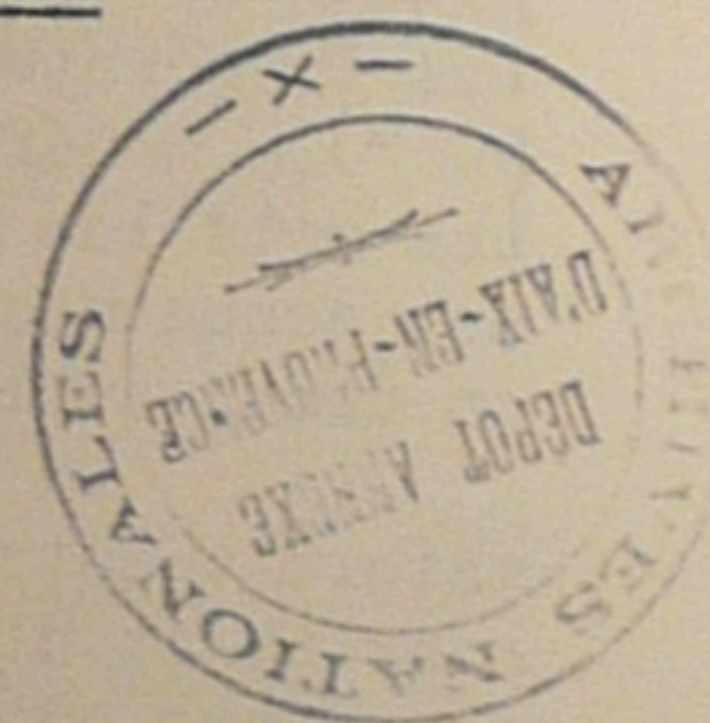
129

CENTRE DE HAUTES ETUDES ADMINISTRATIVES SUR L'AFRIQUE ET L'ASIE MODERNES

Ces notes sont réservées aux administrateurs en stage et ne doivent pas être communiquées ni utilisées à l'extérieur.

Lt R. PIERRESTIGER

Janvier 1965



LE M Z A B

Cet exposé a été établi à partir des travaux de Monsieur Kleinknecht Exposé CHEAM 1962, du Capitaine Gacheron - mémoire CHEAM 1962 - et de la monographie du MZAB - du département des Oasis - La vie féminine au MZAB de Madame Goichon.

N'ayant passé que très peu de temps au MZAB, j'ai dû faire très largement appel à ces travaux.

Lorsque sortant de Ouargla, le voyageur prend la route du Mzab, il découvre au paysage lunaire et c'est en vain que tout au long de son itinéraire il attendra que surgisse ce Mzab tant vanté, à l'horizon de cette désolante nature. Et au fur et à mesure des kilomètres naît un doute qui n'est levé qu'au dernier moment. En effet c'est au bout de 218 km environ que l'on découvre le Mzab après 220 km sur cet itinéraire - véritable surprise d'un seul coup d'oeil on découvre Beni Isguen, Ghardaïa, Melika.

Le Mzab est une région saharienne, deshéritée qui eut dû rester un désert parcouru par de rares nomades. La seule volonté humaine est responsable de son peuplement et de sa transformation. Aussi cet exposé portera-t-il plus sur la description du milieu humain, de son histoire, des genres de vie, que sur la description du cadre physique.

Le Mzab est situé au Nord du Sahara, entre les deux ergs, sensiblement suivant la longitude d'Alger à 600 km de cette ville. C'est essentiellement un plateau calcaire, de structure horizontale, restée à l'écart des mouvements orogéniques. Cette "hamada" a subi au début du quaternaire, une érosion fluviale très importante, qui a crevé un réseau de ravins entrecroisés, semblables aux mailles d'un filet, d'où le nom de CHEBKA qui lui est donné. Les vallées sont étroites et très encaissées, l'une d'elles est appelée "la gouttière" El Mizab, elle forme le lit de l'oued qui porte ce nom. La fixation des Ibadites dans des villes réparties sur le cours de l'oued étendra ce nom à toute la région.

CHAPITRE

Il faut aller chercher la raison première du peuplement de cette région deshéritée, loin du Mzab, loin de l'Afrique même.

En 632, le Prophète Mahomet meurt sans laisser de directives quant à la désignation du "Commandeur des Croyants" son Khalifat. Sur les rangs des prétendants Ali ben Abou Talib cousin et gendre de Mahomet (époux de Fatima, fille de Khadidja) s'attend à recevoir la suprême mission. Il lui faudra attendre le règne de trois Khalifes pour voir ses espoirs couronnés sans grande suite d'ailleurs.

En effet c'est Abou Bakr - beau père et compagnon du Prophète - déjà choisi par Mahomet pour diriger la prière à sa place, qui est désigné. Ali déçu refuse d'obéir pendant six mois. Abbas oncle d'Ali et de Mahomet partage son ressentiment. De ce desaccord inaugural résultèrent une douzaine de guerres, une dynastie Abbasside et une scission sectaire qui agite encore le monde musulman.

Abou Bakr ne règne que deux ans, son successeur qu'il désigne avant sa mort est un autre compagnon de Mahomet, Omar père de Hafça autre épouse du Prophète. Il va régner douze années. C'est le véritable organisateur de l'Etat Islamique. En 644 un esclave perse l'abatit pendant qu'il conduisait la prière dans la Mosquée. Mourant il nomma six personnages pour lui choisir un successeur. Ils désignèrent le plus faible d'entre eux - Othman Ibn Affan, vieillard plein de bonnes intentions. Mais appartenant au clan omeyyade qui avait été naguère parmi les plus fiers ennemis de Mahomet, il provoque de féroces factions animées d'une part par Ali et d'autre part par Moawiya, fils d'Abou Sofyan, le grand ennemi de Mahomet qui amenèrent à l'assassinat d'Othman dans sa chambre, alors qu'il lisait le Qoran (656).

Ali est alors élevé au Khalifat par le parti Hashmite - ses droits sont contestés par Moawiya alors gouverneur de la Syrie. C'est l'ouverture d'un conflit qui va avoir de graves conséquences pour l'unité de l'Islam. Ali gagne la bataille du Chameau et installe sa capitale à Kouffa sur l'Euphrate - Moawiya lève une nouvelle armée qui rencontre les forces réorganisées d'Ali à Siffin (657). Ali dominait lorsque le général de Moawiya Amr Ibn El As fit piquer des exemplaires du Qoran sur des lames et demanda un arbitrage "conforme à la parole d'Allah", Ali consentit afin d'éviter une effusion de sang entre Musulmans, alors que son devoir était de réduire les rebelles. On choisit des arbitres et on leur donna six mois pour régler cette question, tandis que les armées rentraient dans leurs foyers. Mais une partie des hommes d'Ali mécontents "La parole de Dieu ayant été livrée au jugement des hommes" quitte alors son camp. Ali les déclara "sortis" de son commandement - d'où leur appellation de Kharedjites, du verbe sortir. Ils formèrent dès lors une secte à part, soutenant que le Khalife devait être élu par le peuple, choisi parmi les plus dignes, "fut-il même un esclave noir", Ali essaya de les regagner par la persuasion, mais en vain, il leur déclara alors une guerre sans merci et les écrasa. Dans les temps fixés, les arbitres décidèrent qu'Ali et Moawiya devraient tous deux retirer leurs prétentions au Khalifat. Le représentant d'Ali annonça la déposition de son maître. Mais Amr au lieu de faire la même chose pour Moawiya le proclama Khalife.

C'est après cet événement et dans le chaos qui s'en suit que se situe la bataille de Nahrawan où les fidèles d'Ali vont écraser les Kharedjites. Celui-ci est abattu par un Kharedjite, qui en lui portant le coup de sabre fatal prononce la phrase qui résume la doctrine de la secte :

" C'est Allah qui juge et non pas toi "

Le pouvoir reste à Moawiya - sa conception du rôle de khalife lui fait perdre bon nombre de partisans qui se joignent aux kharedjites, des partisans d'Ali vont les rejoindre après le massacre de Kerbela où ils ont vu leurs espérances anéanties par la mort du fils d'Ali : Al Hosein. Mais avec le nombre vient la scission en trois tendances : Azrakisme, Cofrisme et Abadisme ces deux dernières étant les seules à avoir intéressé le Maghreb. Les Abadites sont les plus modérés, ils ont pour chef Abd Allah ben Abad d'où le nom donné à ses partisans. Malgré des luttes héroïques, ils n'arrivèrent pas à faire triompher leur foi. Persécutés ils s'organisent alors en écoles secrètes, et ils adoptent une organisation qui a survécu jusqu'à nos jours au Mzab : cercle ou halqa ayant à sa tête un cheick, chef religieux, civil et militaire. C'est d'une halqa de Bogra dirigée par le cheick Abou Obaïda que des missionnaires vont partir pour le Maghreb et l'Oman.

Au maghreb, ces missionnaires suivent les traces des conquérants Omeyyades, ils n'ont aucun mal à convertir les peuples ruinés qu'ils rencontrent apportant ainsi un ferment favorable à la révolte de ces Zénètes ou Berbères qui trouvent dans la foi des nouveaux arrivés une doctrine conforme à leurs aspirations égalitaires et démocratiques et une raison de plus de s'opposer à leurs oppresseurs. Ainsi le succès du kharedjisme est assuré. Dès 739, les premières révoltes se produisent tandis qu'un groupe de kharedjites tient tête aux Omeyyades d'Espagne, un autre s'implante dans le djebel Nefoussa, puis gagne la Tunisie ou plutôt l'Ifriqiya et le Sahara.

En 744 éclatent en Orient les révoltes qui aboutirent six ans plus tard à l'instauration de la dynastie Abasside. Ces troubles permettent une scission de l'Ifriqiya, qui n'est pas immédiatement réprimée par le dernier des Omeyyades et le premier des Abassides qui ont trop à faire pour régler cette question. Mais cette scission a un sort malheureux et une fin qui tourne au désordre, mis à profit par une tribu kharedjite Cofrite (les Ouferdjouma Zénètes) qui enlève Kairouan, où elle se livre aux pires actes de sauvagerie. Pour les réduire il fallut avoir recours à d'autres kharedjites, les Ibadites du djebel Nefoussa qui sous la direction de leur premier Imam Abou El Khattab venaient de chasser le gouverneur Abasside de Tripoli. Répression violente, malgré la modération des principes de l'Imam qui étend ainsi son pouvoir de la Tripolitaine à l'Ifriqiya. Il installe comme gouverneur à Kairouan Abd El Rahman Ibn Rostem, noble persan élevé dans la ville (758).

En quittant le djebel Nefoussa, les kharedjites ont quitté la voie du secret pour la voie de la défense. En effet ils reconnaissent quatre voies : la voie de gloire, la voie de la défense où les Musulmans se groupent sous un Imam temporaire "Maître absolu dans les limites de la loi de Dieu", la voie du dévouement et enfin la voie du secret, où la soumission apparente aux actes dissimule les croyances restées intactes au fond du coeur.

Deux armées du Gouverneur d'Egypte sont battues par les kharedjites. Mais un troisième triomphe, Kairouan tombe (761) et les Ajadiles quittent l'Ifriqiya. Ibn Rostem échappant aux vainqueurs va fonder la ville de Tahert, aujourd'hui Tagdent près de Tiaret, et un royaume kharedjite où la doctrine Ibadite va s'épanouir en toute liberté. Quelques années plus tard (776) Ibn Rostem est élevé à l'Imamat par ses fidèles. Vers la même époque Abou Qorra, qui commandait à la puissante tribu des Ifren (Zénètes kharedjites gofrites) crée aux environs de Tlemcen, un royaume, dont la vie intérieure a échappé aux historiens, mais dont le rôle militaire a été considérable.

En 771, les kharedjites de ces deux royaumes unis à ceux du djebel Nefoussa et à plusieurs groupes berbères font le siège de Kairouan après avoir conquis le reste de l'Ifriqiya. Mais les troupes kharedjites sont battues par le gouverneur d'Egypte Yazid. Celui-ci procède à une repression violente : les tribus Ouferdjouma et Nefzaoua disparaissent presque entièrement sous ses coups. L'ordre arabe est rétabli en Ifriqiya mais ne peut s'étendre au Maghreb. En 789 Ibn Rostem, quelques années plus tard fera des propositions de paix, et ainsi jusqu'en 911 soit 124 années, s'instaure une ère de paix qui permet au royaume Ibadite de s'organiser et de se développer librement suivant ses principes religieux.

Ce royaume s'étend du djebel Nefoussa à Tahert, laissant l'Ifriqiya aux Abbassides - pays de pâturages pauvres situés pour la plupart dans une zone de climat aride - seul le nomadisme permet la vie, d'où un ascétisme inévitable qui convient parfaitement à l'ascétisme théorique du kharedjisme.

Mais dans ce royaume de Tahert, les vertus guerrières ne sont guère cultivées et l'Ibadite n'est pas un guerrier, ainsi la vie paisible prend le dessus sur la sécurité et lorsque les Chiites Fatimides lancent leur première attaque en 911, Tahert tombe et c'est la ruine du royaume. L'Imam essaie de relancer ses fidèles dans la voie de la défense, mais il doit renoncer à la chose, alors groupant de véritables Ibadites, il prend avec eux la direction du sud, vers l'oued Mya où se trouvent quelques disciples de la secte, non loin de Quargla et avec eux ils fondent Sedrata.

Les Ibadites sont alors dans la voie du secret, les anciens maîtres du Maghreb n'ont qu'un seul désir : vivre en vase clos, loin de leurs ennemis pour sauvegarder le dépôt de leur foi.

C'est alors que l'Imam renonce à son titre laissant aux docteurs le soin de maintenir la secte dans la voie traditionnelle. Ainsi débute l'ère des républiques théocratiques qui régissent encore l'heptapole Mozabite.

Sedrata devient très vite prospère, s'agrandit, s'embellit, ce qui eut pour effet d'éveiller la convoitise de ses voisins, conscients des dangers que représentait la seule ville de l'Ibadisme. Les Ibadites prennent leurs dispositions pour s'éloigner de ce pôle d'attraction de la cupidité. Ayant converti les Zénètes qui parcourent la région, ils connaissent à deux cents kilomètres de là une région hostile deshéritée qui de ce fait n'offre aucune tentation. C'est la Chebka du Mzab où se trouvent les Zénètes Beni Mzab convertis qui donneront leur nom aux membres de la secte. Les villes se construisent petit à petit : cinq ksar se créent entre 1011 et 1053, El Attouf, Bou Noura, Beni Isguen, Melika et Ghardaïa. Sedrata est attaquée et détruite en 1075 par les Beni Hamad mais tous les Ibadites avaient rejoint le Mzab.

De toute part affluent les Ibadites dispersés, la communauté s'agrandit - et se développe lentement - ainsi apparaissent au XIV siècle Beni Isguen et Berrian et Guerrara au XVII ème siècle.

Des groupes de Malekites s'agrégèrent aux cités, liant leur sort à celui des Ibadites. Leurs alliances, leurs heurts sont suffisamment importants pour justifier un exposé qui figure dans les collections du CHERM.

En 1853 le Mzab fait sa soumission à la France qui lui laisse une certaine autonomie et garantit le respect des coutumes. En 1882, à la suite de leur alliance aux turbulents Oulad Side cheick, l'occupation française s'étend au Mzab.

Si l'on considère la carte des Musulmans dans le monde, on s'aperçoit qu'il y a dans la légende, des signes conventionnels noirs prévus pour désigner les tenants du Kharedjisme, ces signes existent en Oman, ce sont les plus nombreux, puis dans le djebel Nefoussa un seul signe, tout comme dans le Mzab, à Djerba et à Zanzibar, seule une trace noire marque la présence de moins de cinquante mille Kharedjites.

L'Islam du Mzab est resté à l'abri des influences d'autres croyances, il est tel qu'il a été fixé par l'école de Boçra du Cheick Abou Obeïda. Il a pour trait caractéristique une intransigeance absolue rejetant tout arrangement avec le ciel et prescrit la stricte observance de la loi musulmane issue des seuls Qoran et Sunna auxquels on ne doit rien ajouter ni retrancher.

Ainsi l'intervention de l'homme n'est justifiée que dans la mesure où celui-ci, tirant les conclusions du Livre Saint s'occupe de définir les règles pratiques de la vie religieuse. Encore faut-il faire remarquer ici que ces interventions ont été confiées à la Halqa. En effet celle-ci a la mission d'édicter les lois nécessaires dans le cadre de la règle Ibadite. Au Mzab, au début du XIX ème siècle a été rédigé le Kitab El Nil code religieux, civil et pénal. C'est l'oeuvre du Cheick Abd El Aziz de Beni Isguen. Un autre commentaire établi par le Cheick Athfieh (1820-1913) est venu compléter ce premier document. Tous les cas n'étaient pas réglés, ces ouvrages de bases sont complétés par les décisions des Halqa, appelés Ittifiqat (Qanoun en Kabylie) consignés dans des livres.

La pureté de foi et de morale à la base de la société Mozabite, soucieux de pratiquer leur religion de façon parfaite, les Ibadites se sont donnés une organisation en conséquence. La société est hiérarchisée en fonction de la connaissance des Sciences Coraniques et historiques. On distingue dans cette société les Tolba et les 'Awamm, les clercs et les laïques, encore convient il de faire des réserves quant à l'emploi du mot clerc qui n'a pas ici le sens que nous lui donnons habituellement.

Les Tolba forment une classe sociale distincte, hiérarchisée en clercs majeurs, les Iazzaben ayant fait des études coraniques, puis les clercs mineurs, groupant les Ihwan connaissant le Qoran par coeur et les Ismesorda ceux qui l'apprennent. C'est parmi les Tolba que sont choisis les dignitaires de la Mosquée, la Halqa, le Muezzin, les maîtres d'écoles coraniques, les cinq laveurs de morts.

Le gouvernement était composé de trois assemblées au Jemâ'a :

La Jemâ'a des Azzaba ou halqa, dirigée par un cheick, personnage religieux le plus important, le plus influent, le plus écouté et composée de douze Azzaba. Dépositaire de la pensée Ibadite, chargés de veiller à la stricte application des préceptes religieux, âme de la communauté, la halqa a pour rôle essentiel d'éviter le libre examen que n'aurait pas manqué de provoquer le rejet de toute espèce de sacerdoce. A ses côtés deux autres Jemâ'a reçoivent pour tâche : de s'occuper de la question des affaires de la ville, des problèmes de droit civil, de police et d'administration :

C'est la Jemâ'a des 'Awamm présidée par un haker remplacé en 1882 par un caïd.

- de faire la police de la cité, de maintenir l'ordre, de procéder aux arrestations, d'exécuter les sanctions : c'est la Jema'a des Mekari.

Ces sanctions étaient prononcées par la halqa, elles allaient de la simple amende au bannissement en passant par la bastonnade et l'excommunication.

La Jema'a des 'Awamm a petit à petit grignoté les prérogatives de la halqa, cantonnant celle-ci dans les problèmes religieux, système municipal avant la réforme communale de 1959, la substitution s'est faite sans difficulté. Le caïd est devenu maire, la Jema'a le conseil municipal. Cette fois, la commune a une représentation spéciale alors que la Jemâ'a n'était chargée que d'administrer ses biens et de défendre ses intérêts.

L'autorité de la halqa n'en demeure pas moins redoutable et il n'est pas un Mozabite qui se permettrait de transgresser ses arrêts, qui sont parfois exécutés clandestinement.

Avec l'occupation française, les tribunaux français s'installent et crimes et délits sont de leur compétence. Des tribunaux ou Mahakma ont pour mission de régler les différends sur la base des textes ibadites.

La cellule de base de l'édifice social est la fraction ou Achina, c'est la famille élargie, qui dispose de biens, d'un cimetière, d'obligations (mineurs, veuves et pauvres)

La tribu est composée de plusieurs Achina, et ainsi on peut trouver des divisions complexes à l'intérieur d'une même tribu. Celle-ci n'existant que par le consensus des fractions. Cet édifice est basé sur la discipline intellectuelle de chaque fraction, de chaque Jema'a, qui assure à l'organisation de cette société Mozabite une certaine solidité.

Chaque ville a sa halqa, sauf El Attouf qui en a deux qui régulent les problèmes internes, selon le bon vouloir de son cheick. Mais les questions générales intéressant toute la communauté sont réglées par une réunion de ces Halqa, celle de Ghardaïa ayant le pas sur les autres. Là aussi, la discipline intellectuelle se manifeste. Ainsi le Mzab se présente-t-il comme une fédération religieuse et politique.

Les Mozabites appartiennent au groupe berbère dont ils ont conservé les coutumes et les moeurs avec cependant de larges ajouts résultant d'une religion et d'une histoire particulière. Petit peuple forgé et uni par mille années de vie et d'exil, les Mozabites malgré qu'ils soient entrés très tôt dans le courant économique de la civilisation européenne, ont su conserver presque intacts les principes, les moeurs et coutumes de leurs ancêtres.

Elles sont placées sous le signe de l'austérité, reclusion de la femme, vie simple, passion du travail, de l'effort, volonté de s'en tenir à l'application de la réglementation qui règle les plus anodins des actes de la vie.

Le Mozabite est monogame. La femme mozabite est recluse, il existe peu de pays où la femme soit sous une plus étroite dépendance de l'homme : obligation de porter le voile, interdiction de toute coquetterie, de se rendre aux convocations administratives, de sortir du Mzab. Un mouvement réformiste a tenté de s'affranchir de cette dernière règle, il a été vite stoppé par la foudre des Azzaba. Néanmoins la femme mozabite joue un grand rôle dans la société. Elle est la conservatrice du foyer, elle perpétue la langue et les traditions dans l'éducation de ses enfants. Elle est l'élément constant de la société mozabite.

Le mozabite a des traits de caractère qui lui sont propres. Monsieur Kleiknecht, dernier sous-préfet de Ghardaïa, le définissait ainsi : le mozabite a la passion du travail, il est actif, industriel, est intelligent, honnête, a une remarquable faculté d'adaptation, est méfiant (sans doute à cause des longues persécutions), est hypocrite (règles trop strictes de son rite).

Les interdits sont nombreux et il est difficile d'en donner une liste complète, la moindre allusion faite dans le Qoran ayant fourni l'occasion aux Docteurs d'allonger cette liste. En voici néanmoins quelques uns :

- interdiction de la musique (moins respectée - sauf à Beni-Isquen)
- " de fumer
- " des parfums et du luxe
- " des boissons alcoolisées (particulièrement respectée)
- Prohibition de la prostitution des femmes mozabites
- Interdiction du commerce des métaux, des bijoux etc..

La société mozabite a une économie du type capitaliste et collectiviste à la fois. En effet, chaque mozabite est un capitaliste en puissance, en raison du genre de vie traditionnel. Il s'édifie de grandes fortunes individuelles. L'esprit d'entreprise des mozabites n'est plus à démontrer. Toutefois je me dois de signaler ici l'opinion de monsieur Kleinkecht qui les connaissait si bien :

Il est inexact de considérer que le commerce est la vocation fondamentale de cette population, car à l'origine il y a une idée de mission, de sacrifice de devoir religieux, une sorte de service public pour les hommes les plus actifs, ceci au service de la collectivité mozabite dont l'objectif était la mise en valeur de son refuge. Les émigrants furent choisis, un à deux par famille, parmi les hommes réputés pour leur foi, leur dégoût des plaisirs défendus et physiquement robustes (conditions pénibles du voyage).

En effet les ressources du Mzab limitées ne pouvaient suffire à l'ensemble de la communauté, d'autant plus qu'aux premiers Abadites se sont joints d'autres coreligionnaires venus de Djerba et du djebel Nefoussa. Il fallut donc aller chercher des ressources à l'extérieur, et dès le XIV^{ème} siècle, les Mozabites portent leurs activités commerciales vers le Nord.

Le temps imparti pour cet exposé ne permet pas de donner l'implantation des commerces mozabites dans le nord. Mais sur les chiffres établis par Monsieur Moriaz, notre ancien du CHEAM, il convient de citer que les établissements mozabites du Nord - se répartissent en 3 catégories :

Epiceriés : 729 Tissus : 662 Divers : 98

A signaler toutefois que ces commerces se trouvent dans les chefs-lieux et petites villes d'Algérie, mais pas dans le bled. Et qu'il y a même des commerçants mozabites en métropole : une dizaine à Paris, quelques uns à Marseille, Lyon.

Ces commerces mozabites gardent la marque de l'austérité. Pas d'ingérence étrangère, vie repliée, entre Ibadites en permanence - souci d'économie et de sécurité dans l'organisation sociale

La loi de l'entraide règne entre les commerçants, entre membres de la communauté. Celle-ci toute entière bénéficie de cette richesse. Les exploitations se font en commun, d'une façon générale les fonds de commerce sont la propriété du groupe familial, les troupeaux mêmes sont gérés en commun. La société aide les plus déshérités à vivre ; il n'y a pas de mendiants au Mzab. Le plein emploi est réalisé.

Ainsi, profondément religieux, commerçant, le Mozabite se partage entre la Mosquée, la place du marché, sa vie familiale, il aspire à la paix et au calme, et si sa vie active est intense, il a la nostalgie d'une vie simple vouée en partie à la contemplation. Devenu vieux, il abandonnera son commerce pour se retirer au Mzab, vers l'oasis de sa ville où il s'adonnera aux travaux les plus simples, dans la plus pure tradition Kharedjite.

Il faudrait donner un aperçu de ce qu'était avant 1962 la colonie Juive. Ceux-ci ont quitté le Mzab, ils sont en grande partie en France, d'autres, des jeunes en général sont partis en Israël.

A ce sujet, comme pour le détail des activités des Mozabites, il faut se reporter à l'excellent exposé de Monsieur Kleinnecht qui figure dans les recueils de la bibliothèque.

Pour conclure, et avant de montrer quelques diapositives de cette région, il faut essayer d'entrevoir l'avenir en situant le Mzab d'antan face à la République Algérienne. Durant la rébellion, le Mzab a fait l'impossible pour se tenir à l'écart ; il leur a fallu ensuite servir le F.L.N. en payant leur tribut, grâce à une action des rebelles qui avaient organisé le boycott systématique des commerces mozabites en 1956, et qui a été très difficilement levé, après avoir duré deux mois. La contribution mozabite a été évaluée par Monsieur Haegeli à 4 à 5 000 000 d'A.F par mois. L'O.A.S par la suite porta un coup très dur à l'organisation mozabite du Nord, près de 400 magasins ayant dû fermer leurs portes.

Il n'est pas douteux que l'habileté et la faculté traditionnelle d'adaptation des Ibadites ne trouvera le terrain d'entente avec les nouvelles institutions, rappelons ici que la voie du secret est celle qui permet de simuler une soumission apparente aux actes, en dissimulant les croyances restées intactes au fond du cœur.

Le gouvernement de Monsieur Ben Bella a voulu marquer de l'intérêt au groupe mozabite, et le premier Ministre du Commerce a été M; Mohamed Khobzi - il est depuis en prison. Le Cheick Bayoud lui-même ne serait plus considéré par le régime. Les nouvelles parvenues du Mzab font état des inquiétudes de la bourgeoisie aux abois en face de la socialisation que les principes de l'ibadisme ne sauraient accepter. La suite de la politique de M. Ben Bella déterminera le sort du Mzab ; la foi, la volonté, les qualités des Mozabites détermineront l'avenir du kharedjisme au Sahara.

